La nature, les animaux et le christianisme

Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 15 :
« Dieu plaça l'Homme dans le Jardin d'Éden pour qu'il le garde et le cultive ».

Premier livre de la Bible, la Genèse = volonté de Dieu de sauvegarder sa Création : s'adressant à Noé, qui va entrer dans l'Arche avec sa famille, il dit « de tout être vivant, de toute chair, tu introduiras un couple dans l'Arche pour les faire survivre avec toi, qu'il y ait un mâle et une femelle » (Gn 6.19)

Le message de conservation de la nature de la Bible

Le devoir des humains de respecter et de protéger l'environnement naturel est un thème qui apparaît tout au long de la Bible, se référant souvent à des problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui : la cruauté envers les animaux de ferme, la destruction de la faune et de l'habitat et la pollution de notre nourriture, de notre air et de notre eau.

Ce qui est peut-être la première loi anti- pollution au monde se trouve en Deutéronome 23,13-15, qui défend de contaminer la terre par le gaspillage que font les humains. En 2 Roi 2,19-22, le prophète Elisée apparaît remédiant à une crise de pollution de l'eau que causaient des poches minérales dans la terre.

Dans les Livres de Jérémie 9, 9-11 et Habaccuc 2,17, le Seigneur met en garde contre les destructions de la nature et de la faune. En Jérémie, le Seigneur dit «sur les montagnes je veux pleurer et gémir, sur les plaines du désert je prononce une complainte ; car elles sont brûlées, personne n'y passe, on n'y entend plus la voix des troupeaux ; les oiseaux du ciel et les bêtes ont pris la fuite, ont disparu. ». Et Habaccuc condamne "….les ravages des bêtes t'effraieront ». Dans les deux cas, la punition est que la terre « est dévastée », c'est juste ce que nous faisons aujourd'hui à une bonne partie de nos cultures et à l'étendue sauvage.

Un respect particulier est accordé aux arbres et aux forêts dans la Bible, et une des premières choses que les Israélites ont été commandés de faire quand ils « vinrent dans la Terre Promise », ce fut de planter des arbres et de leur permettre de mûrir avant d'en manger les fruits (Lévitique 19,23).

Un des premiers règlements de protection de la nature au monde se trouve dans la Loi de Moïse (Deutéronome 20,19) qui défend la destruction des arbres fruitiers quand une guerre est menée contre une ville. Le verset conclut cela « tu ne les abattras pas (car un arbre des champs est la vie de l'homme) pour les employer dans le siège ».

Ailleurs, dans la Loi mosaïque, des règles strictes et détaillées régissent le soin des arbres. Par exemple, Genèse 19,23-25 ordonne que ces arbres fruitiers soient laissés sauvages et non élagués lors des premières années afin de leur donner la force et d'augmenter leur rendement.

A travers la Bible, dans l'accentuation du respect pour la terre que les humains devraient avoir, les Ecritures délivrent un fort message de conservation, mettant en garde contre la surexploitation et l'utilisation des ressources naturelles. Dans le Lévitique 25,2-4, les ordres du Seigneur sont ceci : «...Mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Éternel : tu n'ensemenceras point ton champ, et tu ne tailleras point ta vigne.».

Aussi en Lévitique 26,3-6, la reconnaissance du Seigneur pour la terre est précisée quand il promet aux Israélites que s'ils obéissent à Ses commandements, la terre les récompensera : « Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. ... Je mettrai la paix dans le pays».

Il y est même suggéré qu'en pratiquant la préservation et un traitement bienveillant des animaux, on peut soi-même se garantir d'une longue vie. Deutéronome 22,6-7 dit « Si tu rencontres dans ton chemin un nid d'oiseau, sur un arbre ou sur la terre, avec des petits ou des œufs, et la mère couchée sur les petits ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère et les petits, tu laisseras aller la mère et tu ne prendras que les petits, afin que tu sois heureux et que tu prolonges tes jours. »

Outre l'éthique humaine énoncée ici, remarquable pour une société de consommation, le principe de préservation des ressources que les premiers Hébreux ont compris est une leçon à laquelle nous ferions bien d'être attentifs aujourd'hui.

L'Amour de Dieu pour la Nature

Dans le Livre de la Genèse, Dieu regarde avec une faveur particulière « les essaims de créatures vivantes ». Il les a créés, bénis, et leur a ordonné d'« être fructueux et multiples » et caractérisa à maintes reprises leur création de « bonne ».

Quelques biblistes érudits mettent en évidence cette signification dans le fait que Dieu a considéré chaque chose qu'il a créée *(les baleines, les oiseaux, le bétail, tout ce qui rampe sur le sol, les bêtes de la terre)* comme « bon » en elles-mêmes (Genèse 1,21, 25). Mais quand la Création fut combinée et unie, le Seigneur la déclara « très bon » (Genèse 1,31), peut-être parce qu'il avait atteint sa volonté de créer un univers d'harmonie ou un écosystème équilibré comme nous l'appellerions aujourd'hui.

Le thème du souci de Dieu pour Sa Création est éloquemment résumé par le Psaume 104 qui loue le Seigneur pour sa grandeur dans sa provision envers toutes Ses créatures. Il note que nous sommes tous dépendants du système écologique que Dieu a établi, proclamant : « Ô Seigneur, combien diverses sont Tes œuvres ! Dans Ta sagesse, tu les as toutes faites : la terre est pleine de tes richesses. Telle est la mer immense et large dans laquelle sont toutes les choses rampantes, les petites et grandes bêtes innombrables ».

Ce psaume continue pour décrire comment le Seigneur se réjouit de Ses œuvres et « renouvelle le visage de la terre » avec Son Esprit qui réside dans chaque créature vivante.

Dans le Livre du Deutéronome (8,7-9), Moïse décrit la Terre Promise comme un paradis écologique, mettant l'accent sur son environnement riche et bon : «de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ». Moïse insiste auprès des Israélites sur le caractère sacré de la terre : «Le pays que vous allez posséder est un pays de montagnes et de vallées, et qui boit les eaux de la pluie du ciel ; c'est un pays dont l'Éternel, ton Dieu, prend soin, et sur lequel l'Éternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année. » (Deutéronome 11,11-12).

L'amour que Dieu a pour la terre, est pour le bien propre de celle-ci. On le voit lorsque le Seigneur parle à Job depuis le tourbillon de vent lui disant comment Il fait... pleuvoir sur la terre, là où il n'y a aucun homme, qu'il rassasie le sol désertique et désolé et fait germer le bourgeon de l'herbe tendre (Job 12,7-11).

Une thèse fondamentale du Livre de Job est que les humains doivent habiter en harmonie avec la nature et chercher à en apprendre les manières sages et mystérieuses : «Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront ; parle à la terre, elle t'instruira ; et les poissons de la mer te le raconteront… » (Job 12,7-11).

Un homme vertueux a égard pour la vie de sa bête

Proverbes 12,10

La Bible et notre patrimoine judéo-chrétien enseignent clairement et nous ordonnent de traiter les animaux avec bienveillance et respect. L'abus massif et la souffrance légalement infligée à des milliards d'animaux chaque année est une violation claire des enseignements de notre foi chrétienne et ne peut être justifié par aucune personne animée de foi et de décence.

Les gens, pour qui et par qui la Bible a été écrite il y a des milliers d'années, étaient intimement familiers de la faune et des animaux domestiques, et notamment de la pratique d'élevage du bétail et d'autres animaux. Les Saintes Ecritures contiennent des règles strictes qui règlementent le traitement d'animaux de ferme et de toutes les créatures de Dieu, conçues pour empêcher la douleur et les souffrances inutiles. Même les Dix Commandements assurent la protection des animaux et interdisent de les faire travailler le jour du Sabbat.

De nos jours, de nombreuses pratiques contemporaines, comme l'élevage industriel, violent de façon flagrante la plupart sinon toutes ces lois bibliques, et causent des dommages immenses aux gens, aux animaux, à l'environnement, et aux ressources naturelles essentielles comme l'eau que nous buvons et l'air que nous respirons. N'importe quelle personne véritablement religieuse doit s'opposer à ces formes de cruauté évidentes infligées aux animaux dont nous avons la charge.

La Bible précise que Dieu condamne et punit rudement la cruauté faite aux animaux. Quand Jacob a rassemblé ses douze fils – représentant les douze tribus d'Israël – disant

quel sort leur adviendrait, Siméon et Levi furent fustigés et blâmés sévèrement pour avoir, entre autres choses, maltraité des boeufs, (Genèse 49:6-7).

Le Livre des Proverbes 6,16-17 nous dit que parmi les « six choses que le Seigneur déteste » ce sont « les mains qui versent le sang innocent ». Proverbes 12,10 continue pour dire qu'une personne vertueuse prend soin de ses animaux : « Un homme vertueux a égard pour la vie de sa bête, mais les tendres miséricordes du méchant sont cruelles ». Ce vers très important suggère une division biblique des gens en deux catégories distinctes : ceux qui sont « vertueux », justes et gentils envers leurs animaux, et ceux qui sont « méchants » et cruels envers les créatures confiées à leur soin.

Le cinquième chapitre du Livre de Job prophétise également qu'un jour l'humanité sera en paix avec la nature : « Vous ne serez plus effrayés par les bêtes de la terre, vous ne vous liguerez plus aux pierres des champs car les bêtes des champs seront en paix avec vous ».

Esaïe 11,6-9 décrit éloquemment comment le règne animal sera inclus dans les bénédictions de paix sur la terre quand tout sera achevé : « Le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard se couchera avec l'enfant, le veau avec le jeune lion -- et le lion mangera de l'herbe comme le bœuf. ... Ils ne blesseront ni ne détruiront plus dans toute ma Montagne Sainte car la terre sera pleine de la connaissance du Seigneur ».

L'histoire de Rébecca met l'accent sur l'importance de la bienveillance envers les animaux comme caractère personnel de l'individu. C'est ainsi qu'Abraham le patriarche, voulant trouver une femme pour son fils Isaac, fit sortir son serviteur afin de chercher une femme convenable. Le serviteur choisit Rébecca après qu'elle eut démontré une disposition bienveillante en puisant de l'eau, non seulement pour lui, mais aussi pour ses chameaux (Genèse 24,19).

De même, dans le douzième chapitre de deuxième Livre de Samuel, le Seigneur utilise l'histoire triste du meurtre inexcusable d'un agneau bien-aimé favori de la famille pour enseigner au Roi David une leçon et lui montrer l'erreur de ses choix.

Les bêtes des champs seront en paix avec toi

Le Livre de Psaumes précise que la bonté et la compassion de Dieu ne sont pas seulement réservées aux humains mais étendues à toutes Ses créatures.

Le psaume 36,6 loue la Divinité, disant que les animaux aussi bien que les humains sont soumis à Sa protection : « Ta droiture est comme les grandes montagnes. ... Ô Seigneur, tu préserves l'homme et les bêtes. Combien est excellente ton aimante bienveillance, ô Dieu ! c'est pourquoi les enfants des hommes placent leur confiance à l'ombre de Tes ailes ».

Le psaume 145 réitère ce thème du souci de Dieu pour toutes Ses créatures : « Le Seigneur est bon envers tous, et Ses tendres miséricordes sont sur tous Ses œuvres … Tu combles le désir de tout être vivant ».